Document généré le 7 nov. 2024 16:18

Québec français

La route du conte à travers le Québec

Petronella van Dijk

Numéro 150, été 2008

Le conte et la légende au Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43999ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

van Dijk, P. (2008). La route du conte à travers le Québec. *Québec français*, (150), 43–45.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Par les tournées auxquelles on a eu droit, à travers le Québec et en Europe, j'ai remarqué que chaque légende en appelle une autre. Les échos de Caxton résonnent partout. Aussi, souvent, on retrouve des bribes d'histoires semblables dans chaque racoin de la carte. J'ai eu la chance de croiser des conteurs de partout dans le monde et je me suis rendu compte que les histoires sont les mêmes partout. La façon de les raconter peut varier, mais les ressorts se ressemblent. Chaque village du Québec a ses personnages : son fou du village, sa belle fille, son homme fort, sa sorcière… Il suffirait de gratter un peu, d'ouvrir les oreilles, et on reverrait des constellations de légendes se remettre à briller.

Montréal est-elle si différente de Saint-Élie, dans le fond ? (Pensons notamment aux Chroniques du Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay, qui offre toute une série de portraits d'un quartier tissé serré…). Bref, croyez-vous qu'on puisse dire qu'il y a de petits villages dans les grandes villes ?

Je ne connais pas la vie en ville. Toutefois, on m'assure qu'il existe des vies de quartier qui peuvent se rapprocher de la vie de village. Des microcosmes dans la grande bulle. Sans doute qu'on peut se recréer une communauté dans la vastitude. De toute façon, les archétypes propres aux contes se retrouvent partout. Un organigramme semblable à celui d'un village peut se surperposer à celui d'une classe, d'un club, d'une famille… Sans aucun doute d'un quartier, d'une ville.

Saint-Élie est-il une ressource épuisable ? Le puits d'histoire risque-t-il selon vous de s'assécher ?

À Saint-Élie-de-Caxton, il se crée plus de nouvelles histoires chaque jour que je ne suis capable d'en raconter. Aussi, par souci de se cultiver les légendes à venir, nous sommes nombreux à semer des graines de surprenances. Le puits se remplit à mesure.

Alors on vous souhaite une belle descendance de conteux / conteuses, Fred Pellerin, pour avoir, encore et toujours, le plaisir d'entendre les échos caxtoniens ! Merci pour cet entretien, et bonne et belle route !

Après les salutations et les rires d'usage, Fred Pellerin a continué de cheminer vers sa prochaine entrevue, conduit par un chauffeur (caxtonien ?) à qui la route, en si bonne compagnie, doit sembler bien courte ! □

---

* *Professeure de littérature au Cégep de Sainte-Foy.*

La route du conte à travers le Québec

PAR PETRONELLA VAN DIJK*

Depuis plusieurs années, il nous est permis de croire que le conte commence à retrouver ses lettres de noblesse, malgré toutes les récupérations et toutes les dérives dont il peut faire l'objet à un moment où tant d'éléments, dans notre société, nous encouragent à l'individualisme (et surtout à l'égoïsme) et peu au partage. Or, le conte est une parole de création et une parole de partage : partage du moment, mais surtout de l'imaginaire, de la mémoire (individuelle et collective), de l'histoire avec un petit et un grand H et de toutes les émotions qui font l'humain, et pas seulement celle du rire.

À ce titre, les festivals représentent une occasion privilégiée de rencontrer des artistes d'ici et de nombreux artistes d'ailleurs qui reconnaissent dans le conte une manière unique de dire et de rendre hommage à une forme d'imaginaire qui a traversé le temps alors qu'il était transmis, plus souvent qu'autrement, par des illettrés, des « représentants du peuple » – souvent pauvres – qui n'avaient pour tout bagage littéraire qu'une mémoire d'éléphant (connaissant souvent des dizaines de récits simplement entendus d'autres conteurs), un talent pour l'improvisation (puisque les récits n'étaient pas appris « par cœur », mais travaillés mentalement), une langue bien pendue, voire un charisme exceptionnel.

Le conte contribue à l'enrichissement de la langue par la place qu'il laisse à différents vocabulaires et accents qu'utilisent les conteurs souvent soucieux de véhiculer une langue riche, variée, illustrant tant les parlers locaux ou régionaux que le langage actuel.

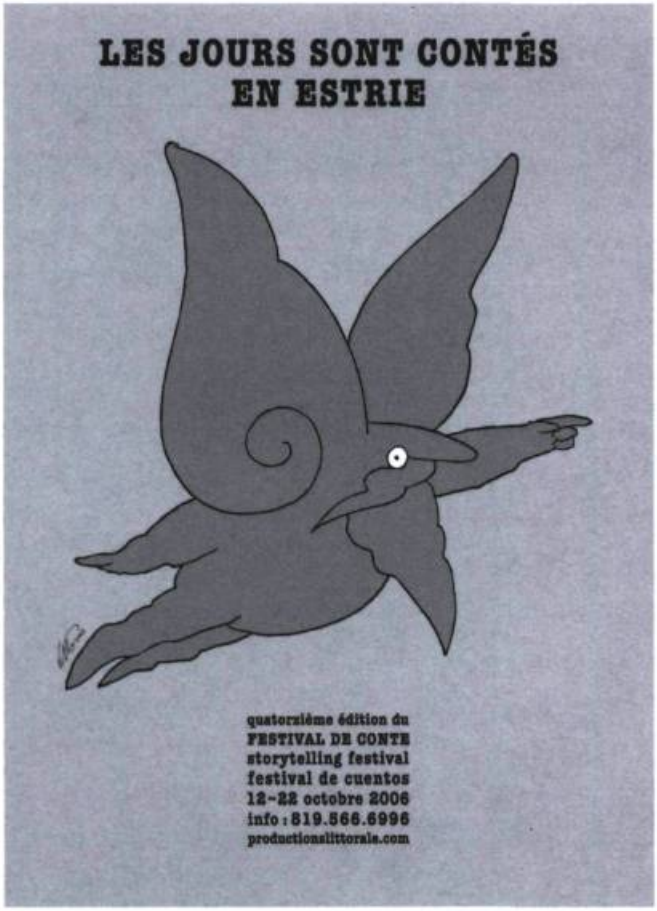
Michel Faubert et Michel Hindenoch, deux grands artistes de la parole (conte, chanson et musique) qui partageaient la scène pour la soirée d'ouverture de la 15e édition du festival Les jours sont contés en Estrie. Photo : Isis-Sophia Dostie.

La route des festivals

Dans les années 1980, Dominique Renaud, chargée de projets au Musée de la civilisation à Québec, a été la première à inviter des conteurs étrangers ainsi que les conteurs déjà actifs au Québec à cette époque aux activités de conte du Musée, notamment le Festival des Hauts-parleurs, disparu depuis. Ensuite sont venus les deux premiers événements que nous connaissons encore aujourd'hui, créés en 1993 : le Festival interculturel du conte de Montréal et ensuite Les jours sont contés en Estrie.

En 2008, on estime à une douzaine les festivals qui sont présentés au Québec, de Montréal aux Îles-de-la-Madeleine en passant par l'Estrie et Trois-Pistoles, et de Dolbeau-Mistassini à Natashquan en passant par Val d'Or. En effet, du printemps à l'automne, des dizaines de conteurs sillonnent les routes du Québec pour partager de différentes manières et dans des lieux très divers cette parole de l'imaginaire qui reste méconnue du grand public alors que c'est un art accessible à tous les publics.

C'est en octobre 1993 qu'a lieu la première édition du Festival interculturel du conte de Montréal (devenu depuis du Québec), fondé par Marc Laberge à la suite de sa participation, en France, au Festival des Arts du récit à Grenoble. Avec les années, ce festival est devenu bisannuel, mais s'est étendu au-delà des limites de la ville de Montréal et, en 2007, près de 150 spectacles ont été présentés, dont la plupart dans la métropole, mais avec des incursions à Gatineau comme à Lévis, à Saint-Eustache comme à Saint-Hyacinthe et un important volet anglophone.



Affiche de la 14e édition du festival Les jours sont contés en Estrie, signée Vittorio Fiorucci, grand affichiste de réputation internationale, qui signe l'affiche du festival depuis six ans.

Dans sa foulée, le festival Les jours sont contés en Estrie était présenté dans la région de Sherbrooke, avec les invités internationaux de Marc Laberge ; ce partenariat, depuis, s'est élargi à d'autres festivals pour que les conteurs de passage puissent être accueillis et entendus partout au Québec. En 2007, Les jours sont contés en Estrie fêtait ses 15 ans, avec une quarantaine de spectacles (en français, en anglais et en espagnol), un colloque de deux jours et le lancement d'un livre de réflexion intitulé *L'art du conte en dix leçons*.

En 1998, deux autres événements majeurs se sont greffés aux premiers, à commencer par le Festival des contes et légendes de la francophonie de Trois-Pistoles, mieux connu sous le nom de Rendez-vous des grandes gueules, dirigé depuis dix ans par Maurice Vaney. Le second événement n'est pas un festival, mais, d'une certaine manière, il a été encore plus marquant pour le milieu du conte, avec la mise en place des Dimanches du conte au désormais mythique *Sergent recruteur*.

Par la suite, le succès des événements aidant – en plus de celui, beaucoup plus médiatisé de Fred Pellerin –, d'autres festivals ont été créés, offrant depuis plusieurs années et sur presque tout le territoire québécois, une plus grande promotion du conte et des conteurs.

Porter la parole

Que ce soit aux Îles-de-la-Madeleine (festival Contes en Îles, dirigé par Sylvain Rivière – en septembre), à Val d'Or (Festival de contes et légendes d'Abitibi-Témiscamingue, dirigé par Nicole Garceau – en mai), à Québec (Festival Louis-Fréchette, dirigé par Carole Légaré – en octobre) ou à Dolbeau-Mistassini (Festival de contes et légendes de Dolbeau-Mistassini, dirigé par Serge Simard – en novembre), le public peut s'émouvoir des paroles des conteurs de chez nous, mais aussi de conteurs venus de différents pays de la francophonie et d'autres, puisque des conteurs s'exprimant dans d'autres langues (anglais, espagnol, etc.) sont également présents, notamment en Estrie, où le festival est systématiquement présenté dans les trois langues. C'est à regret que nous voyons disparaître au printemps, après cinq ans de rencontres formidables entre conteurs québécois, le festival De bouche à oreille, dirigé par André Lemelin.

Si je me permets de signaler le nom des directeurs artistiques de chacun de ces événements, c'est que depuis leur création, ce sont les mêmes qui les portent inlassablement, souvent à bout de bras, avec des moyens insuffisants et des ressources limitées, les mêmes qui font néanmoins chaque fois de ces moments des fêtes fabuleuses.

Il y a donc 15, voire 20 ans, qu'au Québec le conte s'enrichit de la parole de conteurs de grand talent et de grande expérience comme Jocelyn Bérubé, Mike Burns, Michel Faubert, Alain Lamontagne, Ndjouga Sarr, Oro Anahory, Joujou Turenne ou encore ceux qui nous viennent de l'extérieur : Jihad Darwiche (Liban), Guth Des Prez, Michel Hindenoch et Henri Gougaud (France), Michèle Nguyen (Belgique), Lorette Andersen (Suisse), Elvia Perez (Cuba), Hassane Kouyaté (Burkina Faso), pour ne nommer que ceux-là.

Une deuxième génération de conteurs québécois transporte depuis plusieurs années son succès d'un continent à l'autre et, parmi ceux-là, on compte Renée Robitaille, Simon Gauthier, François Lavallée, Nadine Walsh, André Lemelin, Bob Bourdon… qui enchantent notamment les publics de France et de toute la francophonie grâce à leurs accents et à leurs répertoires bien personnels.

Il y a tous les autres conteurs émergents qui animent le milieu ; on peut compter aujourd'hui plus de 200 personnes (francophones et anglophones confondus) qui s'intéressent assez au conte pour prendre cette parole et la rendre publique, que ce soit dans les festivals ou dans d'autres activités ou lieux (écoles, bibliothèques, hôpitaux, prisons…).

Et puis, quand il n'y a pas de festivals…

En dehors des festivals, il faut souligner l'énorme travail de diffusion que font inlassablement les organisateurs qui proposent des activités de conte tout au long de l'année, la plus médiatisée d'entre elles ayant lieu au fameux *Sergent recruteur*, à Montréal, sous la direction de l'animateur-conteur Jean-Marc Massie. En 1998, c'est là que se sont réunis plusieurs « grands parleurs » curieux de se frotter à cette parole redécouverte et c'est ainsi qu'on a pu y entendre le plus souvent, en plus des fondateurs, des personnalités qui se sont bien ancrées dans le milieu : Claudette L'Heureux, Denis Gadoury, Éric Gauthier.

Parallèlement, en Estrie, les Rendez-vous… conte se mettaient en place, suivis par plusieurs autres « séries » qui se sont développées à Sherbrooke ou ailleurs dans la région ; à Québec, Bernard Grondin a animé entre autres des soirées au *Fou bar* de la rue Saint-Jean et Jacques Falquet, les Contes du mardi au *Troquet* de Gatineau.

Compte tenu du bassin de population, Montréal remporte la palme des activités de conte proposées chaque semaine car, en plus des Dimanches du conte au *Sergent recruteur*, Mike Burns ravit depuis plus de dix ans les clients du pub irlandais *Chez Hurley's* de la rue Crescent et les Cormorans (Julie Turconi et F.X. Liagre) se sont mis à s'activer dans le nord-est de la ville, alors que Myriame El Yamani promène sa Maison internationale du conte plus à l'ouest, en y offrant des spectacles, des rencontres et des formations.

Ces activités, souvent hebdomadaires, permettent à un public important de garder un contact régulier avec cette forme d'expression qui, à l'instar des autres disciplines artistiques, ne peut vraiment être apprivoisée que par la répétition et par un usage intensif. La liste quasi complète des activités régulières de conte figure sur le site du Regroupement du conte au Québec (www.conte-quebec.com).

Les cercles

Un autre genre d'activité de conte non négligeable est la dizaine de Cercles de conteurs qu'on peut trouver à Montréal mais aussi dans les autres régions du Québec. Les plus anciens fonctionnent depuis presque 20 ans ; ce sont la Storytellers Guild (animée par Christine Mayr), le Cercle des conteurs de Montréal (animé par Judith Poirier) et le groupe des Townshipstellers de Lennoxville (animé par Ann Rothfels), suivis par les autres groupes qui se rassemblent mensuellement dans les régions, dont celui de Saint-Hyacinthe, mis sur pied par Anne-Marie Aubin. Ces cercles permettent à toutes les personnes que le conte intéresse d'en entendre et aussi de prendre la parole, qu'elles y soient déjà habituées ou qu'elles commencent à s'y adonner.

Devenir conteur…

Au Québec comme ailleurs, les conteurs se forment pour la plupart en contant et en écoutant les autres conteurs. C'est le chemin le plus simple, mais pas forcément le plus durable, selon les talents de base, les forces innées, selon les répertoires (les contes humoristiques et les créations contemporaines ont souvent plus de succès que les contes graves ou traditionnels), les réseaux (l'implication dans les réseaux locaux, régionaux, nationaux ou internationaux aide à faire circuler les uns et les autres). Ce chemin est essentiel et inévitable. Par contre, il est de plus en plus important que les conteurs se prêtent, tout comme n'importe quel artiste, à un examen sérieux de leurs capacités et de leurs limites, de leurs potentiels et de leurs tics et qu'ils aient accès à des formations qui font cruellement défaut. Que ce soit des stages axés sur le répertoire ou la mise en scène, sur la voix ou le mouvement, sur la musique ou l'écriture, rien n'est mis en place pour le moment, à part l'énergie et la clairvoyance de certains organisateurs qui arrivent à ajouter à leur programmation diverses formations au cours de l'année, mais toujours de manière ponctuelle (voir notamment la programmation du Regroupement du conte au Québec, de la Maison internationale du conte à Montréal ou de Productions Littorale à Sherbrooke).

En France, de nombreux stages sont organisés tout au long de l'année et plusieurs lieux sont dédiés à la formation des conteurs, débutants ou expérimentés. L'accent est souvent mis sur la création contemporaine et sur la théâtralisation du récit. Toutefois, il est primordial que plus de lieux proposent l'étude du très vaste potentiel du patrimoine mondial oral, afin que ce patrimoine ne disparaisse pas de nouveau mais, au contraire, soit reconnu et utilisé à sa juste valeur pour qu'un vaste public puisse en prendre connaissance. □

* *Directrice de Productions Littorale, Directrice artistique du festival Les jours sont contés en Estrie et conteuse professionnelle [littorale@sympatico.ca].*

Note

1 Expression provenant du conteur Jocelyn Bérubé.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CONTE
JOS VIOLON DE LÉVIS
DU 14 AU 19 OCTOBRE 2008

Maison natale de Louis Fréchette
MAISON NATALE DE LOUIS FRECHETTE
4385, rue Saint-Laurent
Lévis (Québec) G6V 8M8
Réservations : (418) 837-4174
www.maisonfrechette.com